

MÉTIERS PASSION

FUSILIER MARIN ET COMMANDO



MINISTÈRE
DE LA DÉFENSE

Marine
nationale

Les métiers de la Marine





Témoignage

La passion des chiens a amené Sébastien Dubois à devenir fusilier marin. Incorporé dans la Marine en septembre 1996, époque où le service militaire est encore obligatoire, ce jeune Niçois de 20 ans se retrouve marin-pompier à l'arsenal de Toulon. Il est donc MARPO. Pendant ses quarts, il croise les fusiliers marins qui assurent la sécurité de l'arsenal. Certains sillonnent la rade à bord de leur Zodiac, accompagnant les bâtiments de la Marine jusqu'à la pointe de Saint-Mandrier; d'autres patrouillent jour et nuit avec leur chien. C'est ceux-là qu'il envie. Renseignements pris, les marins-pompiers n'ont pas de chien! Il sera donc fusilier marin! A la fin de son service, Sébastien signe un contrat EILD de quatre ans et rejoint Lorient pour suivre la formation initiale de la spécialité. Après le brevet élémentaire, il est affecté à la base aéronautique navale de Landivisiau. Sa véritable carrière débute le jour où sa demande pour devenir maître chien est acceptée. Il arrive ainsi à Suippes (Marne), au 132^e bataillon cynophile de l'armée de Terre, où il va enfin apprendre le métier qu'il a choisi.

Le stage initial de cinq semaines se déroule en compagnie d'un berger malinois. L'homme et la bête apprennent les rudiments du métier... Le nettoyage des courettes des 600 chiens de l'école prend du temps et, parfois, c'est une morsure qui l'attend à l'ouverture de la porte du chenil. Ce qui ne diminue en rien sa détermination et la satisfaction qu'il éprouve en découvrant les possibilités d'un chien dressé. Doté du certificat de conducteur de chien, Sébastien est affecté pour un mois à l'Île-Longue, en rade de Brest, où il patrouille avec un chien, comme le faisaient les fusiliers marins de l'arsenal de Toulon. L'art du dressage reste son but et l'étape suivante le ramène à Suippes pour obtenir en quatre semaines le certificat d'aide dresseur. De retour à l'Île-Longue, il met la théorie en pratique avec le berger malinois qui l'accompagne dans ses patrouilles. Alors qu'il se prépare pour passer le certificat de

premier degré de cyno-technicien, Sébastien répond à une demande de volontaire ARDE (chien d'aide à la recherche et à la détection d'explosifs). Un nouveau stage de sept mois passionnants à Suippes.

Il savait déjà que, pour l'animal, tout doit être un jeu. Ici, l'astuce consiste donc à faire jouer le chien avec un petit tube rempli d'un explosif dont il va enregistrer l'odeur et l'assimiler à son jouet. Avec de l'art et de la patience au quotidien, le maître finit par dissimuler le tube dans un sac devant lequel le chien vient s'asseoir en espérant recevoir le jouet qu'il a reniflé.



Deux années passées au groupement des fusiliers marins (GFM) de Toulon précèdent son stage au brevet supérieur à Lorient et son affectation à la BAN de Lann-Bihoué en février 2006. Second maître, il est adjoint au chef du cynogroupe qui compte onze conducteurs de chiens pour seize bêtes, toutes aussi impressionnantes les unes que les autres. Parmi elles, Char, un berger allemand de 4 ans à la fourrure très foncée. Il porte le numéro d'identification 43181. Sébastien décide que son nouvel assistant obtiendra le brevet de pistage, une autre forme de dressage à laquelle il s'attache chaque jour. Le stade d'initiation exige que Char, relié à Sébastien par un trait de limier de dix mètres, suive une piste en herbe de 400 mètres avec deux changements de direction, à droite puis à gauche. Un individu y a récemment cheminé en laissant

tomber deux fois un objet qu'il tenait en poche. Le chien devra marquer un arrêt à chaque découverte. Un sacré pari qu'il pense bien gagner dans quelques semaines. Après, il y a l'épreuve de précision, puis la piste de 3 kilomètres en tout terrain qui donne au chien la qualification de pisteur confirmé.

Un challenge permanent qui rend la vie de Sébastien passionnante.



Les missions des fusiliers marins

Formation et encadrement du personnel de la Marine



Sélectionné pour ses aptitudes physiques et son sens de l'ordre et de la discipline, le fusilier marin assure l'encadrement et l'instruction militaire de l'ensemble du personnel de la Marine. Affecté dans les différentes écoles ou centres d'incorporation, il peut être moniteur de sport, instructeur ou encore responsable du service de gestion de la vie courante.

Protection et défense des sites stratégiques de la Marine

C'est la mission principale pour laquelle ils sont entraînés. Les unités de protection défense sont présentes en métropole et outre-mer. Les deux groupements de fusiliers marins et leurs groupes d'in-



tervention régionaux (GIR) sont basés dans les ports de Toulon et de Brest. Les sept compagnies de fusiliers marins sont basées à Cherbourg, Lann-Bihoué, Nîmes-Garons, Rosnay, Sainte-Assise, France-Sud et l'Île-Longue. Des détachements sont stationnés outre-mer en Nouvelle-Calédonie, à la Réunion, à Tahiti, aux Antilles. D'autres sont aussi présents en permanence à Dakar et à Djibouti.

Capitaine d'armes et protection des unités à la mer

Le Bidel est respecté par tout l'équipage. Le surnom du capitaine d'armes vient d'un célèbre dompteur de fauve du XIX^e siècle. Officier marinier (OM) ou officier marinier supérieur (OMS), il est l'adjoint du commandant en second. Responsable de l'ordre et de la discipline, il applique les punitions et organise la vie courante de bord. Le capitaine d'armes supervise les opérations quotidiennes de nettoyage (postes de propreté) et la bonne tenue de la buanderie.



Responsable des munitions d'armes de poing du bord, il organise les exercices de tir. Quand il n'y a pas d'autres fusiliers marins à bord, il constitue et entraîne une brigade de protection. Privilège lié à l'importance de sa fonction, il dispose généralement d'une chambre individuelle et d'un accès direct au bureau du commandant

Un important détachement de fusiliers marins est toujours présent à bord du porte-avions *Charles de Gaulle*. Il en assure la protection en permanence. Pour les autres unités à la mer, la présence de fusiliers marins à bord ou celle de commandos marine est justifiée par la mission ou les régions où celle-ci doit se dérouler.

Le Master Endeavour transportait 2 tonnes de cocaïne...

Vendredi 24 février 2006 : mission vers l'inconnu

Parti de Lann-Bihoué depuis quelques heures, le Transall vole vers un point de l'Atlantique situé au large de Dakar. A bord, 15 spécialistes du GCTLO du commando Jaubert (groupe de contre-terrorisme et de libération d'otages) en combinaison néoprène avec leur matériel conditionné dans 50 caisses étanches. Parés à être parachutés avec leur matériel au lieu de rendez-vous convenu avec le TCD (transport de chalands de débarquement) *Foudre*.



Walkman sur les oreilles, JC se détend. Cette semaine d'entraînement à Lorient s'annonçait classique, jusqu'à l'arrivée du premier message.

Lundi : un vieux cargo panaméen est suspecté de transporter de la drogue. Il a quitté l'arc antillais et fait route vers l'Afrique.

Mardi : le nom du bateau est connu. Des photos et les plans sont soigneusement épluchés par les commandos. Les renseignements étant jugés fiables, le groupe est mis en alerte et prépare son matériel. Le contenu de chaque caisse est calculé pour garantir sa flottabilité. JC vérifie sa trousse de secouriste. Dans le groupe, il exerce les fonctions de secouriste de combat et de plongeur.

Mercredi soir : l'ensemble du matériel est confié à la cellule de transport aéroporté (TAP).

Jeudi : l'envoi des commandos est décidé. La mission risque d'être dangereuse et JC s'étonne d'être aussi serein. Que de volonté, d'entraînements et de souffrances pour en arriver là ! Il revit ses treize années de commando Marine.

Aujourd'hui, il a le grade de maître. Enfant, il connaissait tous les marins pêcheurs de Marignane et Rambo était son idole. Pour lui, mer et action se conjugaient en commando Marine. L'orienteur du BICM de Marseille sait-il qu'il a gagné son pari ? C'était en 1992 :

« – Commando, c'est très difficile : il faut d'abord être fusilier



marin.

– D'accord, je ferai ce qu'il faut ! Et mon béret vert, je l'ai reçu en décembre 1993. J'avais 19 ans. Ces instructeurs au stage... Ils m'en ont fait baver. Au point que mon stage para, à Pau, m'a semblé être une formalité. Peur au premier saut ? Avec le béret vert en poche, plus rien ne fait peur ! »

A 32 ans, JC accumule les souvenirs. A chaque retour à la maison, Lila-Rose est impatiente d'en savoir plus. A 4 ans, elle est fière de papa. Que dira Véronne quand il réalisera que son père est commando Marine ? Voudra-t-il l'être ? A 10 mois, il a encore le temps de réfléchir... Ses rêveries sont interrompues par l'annonce du report du largage au lendemain, après une courte nuit à Dakar.

Samedi 25 février : beau temps, petite houle

Midi : portes paras ouvertes, le Transall, après plusieurs passages à 400 mètres, largue hommes et matériel au-dessus de la zone où les Zodiac de la *Foudre* les attendent. Ça y est : la lampe verte s'allume, la sonnerie stridente hurle et rapidement le « go » du largueur envoie les paras vers leur destin... Avec ses 70 kg, JC saute en dernier par la porte de droite, juste avant les caisses. Quelques instants de bonheur sous voile pour admirer le TCD du ciel. Peu avant de toucher l'eau, il s'assoit bien dans son harnais et libère une partie des fixations de son parachute ventral. A l'impact, un coup de bassin en avant lui permet de se glisser hors du harnais. Sur tout pas d'affolement : il faut garder le contact avec le parachute. C'est ensuite la ronde des Zodiac qui récupèrent hommes et matériel éparpillés au gré du vent. A bord,

l'inspection du matériel révèle que rien n'est endommagé. La *Foudre* reprend son cap et des exercices de tirs commencent dès le lendemain. Chacun mémorise bien la configuration de l'objectif.

Dimanche : les renseignements britanniques et français confirment toutes les suspicions. Après avoir passé plusieurs communications par téléphone

satellite, le vraquier est resté sur place pendant 16 heures. Etrange pour un vieux caboteur de 100 mètres, chargé de blocs de marbre, et qui avance à la vitesse de 5 nœuds.

Lundi 27 février : à l'assaut du *Master Endeavour*

6 heures du matin : pistolet 9 mm HK USP à la ceinture, pistolet mitrailleur 9 mm HK MP5 A5 à l'épaule, gilet pare-balles, casqués et cagoulés, les commandos sont prêts. Les nouvelles sont bonnes. Le bateau a stoppé et l'équipage rassemblé à l'avant les attend. Porte arrière ouverte, l'eau inonde le radier et les Zodiac filent vers l'objectif. L'assaut et la prise de contrôle ne prennent que quelques minutes. De la passerelle, le capitaine, lunettes au bout du nez, jeans et claquettes aux pieds, plutôt âgé, est effrayé par ce déploiement de forces. Son

équipage cosmopolite, composé de jeunes ou de très vieux marins débraillés, intrigue les assaillants. Celui qui se dit mécano a des mains de secrétaire ! Sous le contrôle de l'officier commandant le groupe, accompagné du capitaine, l'inspection des cabines révèle un train de vie élevé : parfums de marque et chemises de qualité garnissent les armoires. La visite complète du cargo confirme que, à part les colonies de cafards, il n'y a

pas de clandestin à bord. Les hommes du commando de Penfentenyo présents à bord de la *Foudre* participent à cette fouille méthodique du bateau. Rassemblés dans le carré sous la garde de commandos, les suspects, vaguement inquiets, apprécient les rations françaises. Mais la nuit arrive et la fouille n'a toujours rien donné...

Mercredi 1^{er} mars : sacrés douaniers !

Comme ses copains, JC a dormi quelques heures sur un lit de camp. La loi en vigueur (accords de Montego Bay) ne permet d'occuper le bateau que 72 heures pour dénicher les produits stupéfiants. Pourtant, ce qu'ils cherchent ne tient pas dans un paquet de cigarettes ! Amenés de Dakar par un remorqueur de haute mer, trois douaniers français viennent en renfort. Leurs pouvoirs sont étendus et les interrogatoires peuvent débuter. Les recherches se poursuivent et, quelques heures plus tard, après avoir vidé un local rempli de débris, des traces de soudures récentes apparaissent sur le sol. Une plaque dissimule un petit réduit où sont entassés 60 ballots de



cocaïne pure de 30 kg chacun. La valeur totale de la prise dépasse les 40 millions d'euros !

Lundi 6 mars : cap sur Fort-de-France

Les procédures ont pris beaucoup de temps mais l'ordre vient enfin d'arriver de Paris où la nouvelle a fait du bruit : le *Master Endeavour*, mouillé devant Dakar depuis deux jours, est autorisé à mettre le cap vers la Martinique. Tous les membres de l'équipage arraisonné restent à bord où ils sont gardés par un groupe de commandos, toujours cagoulés, et des fusiliers marins de la *Foudre*. JC apprend qu'il fait partie du voyage.

Samedi 18 mars : arrivée à Fort-de-France

A petite vitesse, la traversée est longue : douze jours ! Seuls deux membres de l'équipage travaillent. L'un est en passerelle et l'autre en machine, toujours gardés par un binôme de commandos. Dès l'arrivée du convoi à Fort-de-France, la gendarmerie prend en charge l'équipage du *Master Endeavour*. JC et ses camarades retrouvent enfin un lit et une chambre dans la base navale. Sans perdre de temps, ils reconditionnent le matériel en prévision du retour vers Lorient, programmé sur un avion de ligne. Mission réussie !





Les commandos marine

Fusiliers marins, ils ont réussi les épreuves qui les ont menés à porter le béret vert tant convoité. A chaque étape, les mailles du filet sont plus petites. Ils ne sont que quelques élus sur 100 candidats !

La Marine nationale compte cinq unités de commandos qui font partie des forces spéciales.



De Penfentenyo



Basée à Lorient, cette unité compte une centaine d'hommes spécialisés dans le renseignement et la reconnaissance en mer ou en zones côtières.

Equipés des moyens

de la plus haute technologie, ces commandos préparent aussi les débarquements en repérant les zones d'accostage et en transmettant les informations pour élaborer les opérations.

De Montfort



Cette unité de 80 hommes est aussi basée à Lorient. Ces commandos sont préparés à opérer discrètement en territoire ennemi. Leur spécialité est la neutralisation et la destruction d'objectifs.

Déposés au large d'une plage par un sous-marin, héliportés ou largués en parachute, leur infiltration peut durer plusieurs jours. Tireurs d'élite, ils maîtrisent les armes les plus modernes. Désignant leurs cibles au rayon laser, ils assurent la conduite vers l'objectif des bombes larguées par avion.



Jaubert et Trepel



L'assaut à la mer est la spécialité de ces deux commandos. Basés à Lorient, ils sont entraînés à aborder et prendre le contrôle d'un bâtiment suspect en quelques minutes, même dans des conditions de mer difficiles. Ils sont également appelés pour évacuer des ressortissants détenus dans des pays déstabilisés ou dans le cas de prises d'otages à l'étranger.



Hubert



Basés à Saint-Mandrier, en bord de mer, les nageurs de combat cumulent les compétences communes et spécifiques des commandos et celles requises pour mener des opérations sous-marines. Entraînés à respirer de l'oxygène pur par un appareil respiratoire à circuit fermé, ils peuvent être largués à 8 000 mètres d'altitude et se diriger dans les airs vers leur objectif, éventuellement amerrir et poursuivre leur approche sous la surface de l'eau. La discrétion est un art qu'ils maîtrisent à la perfection. Pour faire partie de cette unité, qui rassemble l'élite de l'élite, il faut avoir passé trois ans dans une autre unité de commandos et avoir obtenu le certificat de nageur de combat à l'école de Saint-Mandrier.



L'école des fusiliers marins



Située depuis 1962 dans la rade de Lorient, au confluent du Scorff et du Blavet, l'école des fusiliers marins s'étend sur plus de 90 hectares. L'îlot Saint-Michel, au milieu de cette rade, et le fort Saint-Julien à Quiberon en font aussi partie. Centre d'incorporation, l'école assure la formation initiale des recrues sous contrat de courte durée et, pour celles qui ont réussi le stage d'évaluation, sous contrat de moyenne ou de longue durée. Les maistranciers ne rejoignent l'école qu'après leur formation initiale qui se déroule à Brest. Plus de 2 000 élèves passent chaque année par l'école des fusiliers marins dont une des particularités est de dispenser le tiers des cours hors des heures ouvrables. La grande majorité des instructeurs ont le brevet commando.

Gardien de la discipline, expert en évaluation des dangers, le fusilier marin assure l'encadrement et l'instruction militaire du personnel de la Marine. Il est chargé de la protection des bâtiments dans les ports, des bases de l'Aéronautique navale et des autres points sensibles, en France, en outre-mer ou à l'étranger.



Si sa tenue camouflée le fait ressembler à un soldat de l'armée de Terre, ses capacités à évoluer et combattre en milieu aquatique attestent de son appartenance à la Marine. Les brevétés en cynotechnie sont maîtres de chien et patrouillent avec le compagnon qu'ils ont eux-mêmes dressé. Plus de 250 chiens sont répartis dans les sept compagnies et les deux groupements de fusiliers marins.



Les fusiliers marins aptes et volontaires peuvent postuler pour le stage commando. Après une période de sélection de deux semaines, ils suivent une formation de sept semaines. Au terme de ces épreuves particulièrement difficiles, le brevet et le prestigieux béret vert sont remis à ceux qui ont démontré des qualités exceptionnelles tant sur le plan moral que physique. Ils sont alors affectés dans une des quatre unités de commandos marine. Le brevet de commando marine permet d'avoir accès au certificat de nageur de combat, lequel s'obtient après un cours complémentaire à l'école de plongée de Saint-Mandrier. Le nageur de combat est ensuite affecté au commando Hubert.



Fusilier marin : des qualités exceptionnelles pour faire partie d'une élite

Aptitudes physiques, sens de la discipline, volonté à toute épreuve, discernement et équilibre psychologique sont les qualités du fusilier marin. Pendant la première formation qui le conduit au CAT, il enchaîne les exercices physiques dont des marches de 10, 15 ou 20 km, chargé d'un sac de 11 kg et équipé de son fusil d'assaut Famas (qui en pèse 3,5). En plus du maniement des armes, il apprend aussi à piloter des embarcations légères destinées à la surveillance des plans d'eau ou à mener des opérations amphibies de débarquement.



Comment devenir fusilier marin ?



Après un entretien avec un orienteur du BICM, les candidats à cette spécialité d'élite sont convoqués à Lorient pour y suivre pendant une semaine un stage d'évaluation. Il y en a cinq par an. Tests physiques, psychologiques et examens médicaux alternent avec des conférences de présentation sur les trois métiers de fusiliers marins : service courant, protection spécialisée et commando marine. Les candidats retenus par la commission d'évaluation sont informés par le BICM de leur résultat et du contrat qui leur est proposé.

Filière EILD (engagement initial de longue durée)

Agé de 17 à 25 ans, le candidat est titulaire d'un BEP. Incorporé à Lorient, il signe son contrat de dix ans le lendemain de son arrivée. Après une instruction militaire de cinq semaines, il suit la formation de la spécialité pendant seize semaines. Reçu au certificat d'aptitude technique, il est affecté dans une compagnie de fusiliers marins avec une mission de protection d'un des sites sensibles de la Marine. Après un an d'affectation, sur proposition de son chef d'unité, il reçoit son brevet d'aptitude technique (BAT) et peut effectuer le stage de chef d'équipe. Trois ans après le BAT, la sélection pour le brevet supérieur est fonction des notations. Les cours se déroulent pen-

nant six mois. Plus tard, il peut être sélectionné pour le brevet de maîtrise de la spécialité (BM) en suivant un cours combiné à l'unité de valeur « méthode technique de management » (UVMTM), qui ouvre l'accès à des postes d'expert.

Filière école de maistrance

Agé de 18 à 25 ans, le candidat a un niveau scolaire de terminale ou de Bac + 2. Incorporé à l'école de maistrance de Brest, il signe son contrat de dix ans après deux jours. Son instruction militaire initiale s'étend sur dix-huit semaines. Transféré à l'école des fusiliers marins à Lorient, il obtient son CAT de la spécialité après une formation de vingt semaines, l'avant-dernière étant consacrée à un stage de détermination commando. Suivent deux mois de cours supplémentaires pour obtenir le BAT et devenir chef d'équipe. Officier marinier, il est second maître. Affecté dans une compagnie de fusiliers marins, il poursuit sa carrière vers le brevet supérieur et le brevet de maîtrise.

L'école des fusiliers marins incorpore également des candidats sous contrat à courte ou moyenne durée (EICD et EIMD).

